

L'immigration en Europe

C'est vrai, les immigrés qui fuient la guerre, la misère, la persécution, la famine nous posent problème. Déjà en d'autres temps, l'arrivée des Italiens, des Polonais, des Espagnols "dérangeait".

Il convient pour comprendre l'immigration de réfléchir, et de ne pas se laisser aller à des impressions, des préjugés, des jugements hâtifs, ou de s'en tenir à des différences dues à des modes de vie et des cultures différents.

Pour appréhender le problème de l'immigration, il faut se replonger dans notre passé, constater ce qui se passe aujourd'hui et se demander ce que nous voulons pour demain.

Se replonger dans le passé

Prenons l'exemple de l'Afrique.

Il faut prendre en compte le passé colonial et post-colonial des grandes puissances européennes. Nous avons exploité les hommes et les femmes de ce continent ; nous continuons à exploiter leurs ressources (uranium, pétrole, gaz, minerais précieux...). Nous avons en quelque sorte organisé la pauvreté des masses africaines : en mettant en place une "élite" au service de nos intérêts ou bien dans l'agriculture en organisant le marché afin que les paysans arrêtent les cultures vivrières et finissent par s'installer dans des bidonvilles à la périphérie des villes...

Les Africains savent comment nous vivons en Europe et quel est notre niveau de vie. Aujourd'hui, avec cette immigration qui est appelée à grossir, on peut dire qu'on nous présente la note : celle de notre enrichissement qui s'est fait à leur détriment.

«Les peuples en voie de développement, où se trouvent les réserves les plus importantes de la biosphère, continuent d'alimenter le développement des pays les plus riches au prix de leur présent et de leur futur», écrit le Pape François.

Constater ce qui se passe aujourd'hui

Aujourd'hui les immigrants "embêtent" les Européens. Ils gênent parce qu'ils débarquent sur les côtes en nombre et que rien n'est prévu pour les recevoir. Ils gênent parce qu'ils ont payé une fortune leur droit de passage et que souvent ils sont "missionnés" par la famille pour ramener au pays l'argent qui assurera la survie : ils sont donc particulièrement motivés pour ne pas retourner chez eux. Ils gênent quand ils arrivent avec leur famille pour bien signifier qu'il n'y a pas de billet de retour. Ils gênent parce que les pays d'Europe sont incapables de solidarité entre eux et qu'ils laissent l'Italie et la Grèce se débrouiller seules avec ces milliers d'immigrants qui arrivent chez eux. Ils gênent parce que les associations caritatives sont

attentives et veillent à ce qu'ils soient traités humainement. Et surtout, ils gênent parce que chacun de nous sait bien, qu'à leur place, il aurait lui aussi sûrement tout tenté pour fuir les conditions épouvantables dans lesquelles ils vivent.

Alors, par simple humanité, nous devons les accueillir et les traiter dignement. Et en tant que première puissance économique du monde, l'Europe peut en faire beaucoup plus. C'est la volonté qui manque, pas l'argent.

Se demander ce que nous voulons pour demain

Beaucoup sont d'accord : la meilleure solution serait de permettre à ceux qui voudraient partir de rester sur place pour vivre et travailler au pays. Eux-mêmes souscrivent à cette idée. Mais pour cela il faudra y mettre beaucoup d'argent, et prévoir "un plan Marshall" Ce n'est donc pas pour demain.

En attendant que pourrait-on faire ? Il n'y a pas de réponse facile mais c'est encore la volonté qui manque.

À côté du statut de réfugié politique, ne pourrait-on prévoir un statut de réfugié économique ? Ceci permettrait de nourrir les immigrés ici et leur famille là-bas, en attendant qu'ils puissent se nourrir et vivre dignement chez eux. Ce serait une petite compensation aux désordres que nous avons générés lors de notre "passage" dans leurs pays.

Conclusion

Rien faire ne fera qu'aggraver le problème. Ériger un mur ou couler les bateaux des passeurs ne résoudra rien. Comment croire que les candidats à l'exil vont accepter de crever sans rien tenter ? Aspirant à une vie meilleure, ils n'ont rien à perdre, pas même leur vie. Et comment peut-on leur dire, après les avoir dépouillés, qu'ils ne peuvent pas venir chez nous où ils espèrent trouver l'Eldorado ?

Notre sécurité ne sera pas assurée par les armes parce que les budgets vertigineux qui y sont consacrés le sont au détriment du soutien qu'on pourrait apporter à ces populations. Que pourront les armes pour résoudre le problème de la migration de certaines de millions d'humains à cause du réchauffement climatique qui fera monter le niveau des océans ? ou à cause des guerres menées pour l'accès à l'eau potable ?

Notre sécurité sera assurée lorsque la satisfaction des besoins fondamentaux sera acquise pour tout être humain.

Certes, cela va coûter très cher. Mais ce sera moins cher que les révoltes qui ne manqueront pas de se produire. Et ce sera le prix à payer pour qu'une certaine justice prévale dans les relations humaines.

Fanch Hénaff



L'Orange Bleue

“La terre est bleue comme une orange” Paul Eluard

Journal d'information - Bimestriel - N° 96 - Juin 2015

Site : <http://www.uep.infini.fr> Mail : univpaix29@numericable.fr

Brest 2016 : une occasion de promouvoir la paix

Dans un an Brest connaîtra à nouveau l'effervescence de ses fêtes maritimes. Représentée par les deux plus grands voiliers du monde - le Sedov et le Krusenstern - la Russie en sera l'invitée d'honneur.

Certains sans doute s'étonneront d'une telle prévenance à l'égard d'un pays accusé tant en Syrie qu'en Ukraine d'alimenter la guerre. Alors qu'à Saint-Nazaire on le sanctionne en interdisant la sortie de ses deux BPC*, à Brest on lui déploierait le tapis rouge !

Pour notre part, nous nous félicitons que les organisateurs de ces fêtes ne se soient pas conformés à l'ostracisme ambiant vis-à-vis de la Russie qui a conduit notamment notre président à ne pas participer aux commémorations du 70^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie, le 9 mai à Moscou. Comme si Stalingrad et les millions de soldats russes morts sur le front de l'Est pour nous libérer du joug nazi ne méritaient pas un tel hommage!

Quels que soient les griefs que l'on puisse avoir à l'encontre de ce pays – et d'abord celui de l'annexion de la Crimée au mépris du droit international – rien de positif ne peut résulter d'une telle attitude.

Isoler pousse au repli sur soi, à la radicalisation des positions, à l'exacerbation des tensions et à la guerre. C'est tout le contraire que préconise l'éducation à la paix. Aussi, profitant de l'intérêt pour la Russie suscité par la venue de ces deux ambassadeurs, nous inviterons des spécialistes en géostratégie et relations internationales à venir nous apporter sur ce nouveau conflit Est Ouest un éclairage complet, y compris des motifs de la partie adverse. C'est souvent en s'efforçant de se mettre à la place de l'autre, que l'on établit en effet les conditions d'une résolution pacifique des conflits.

Les fêtes 2016 seront aussi, nous dit-on, l'occasion d'un rapprochement entre Mourmansk -le port d'attache du Sedov- et Brest. Mourmansk avec sa base de SNLE, c'est, toutes proportions gardées, Brest et l'île Longue : un pôle stratégique de dissuasion nucléaire, une menace constante pour la sécurité sanitaire des populations riveraines, et à terme un démantèlement et une reconversion à mener. Prendre appui sur ce parallèle pour relancer le débat sur le nécessaire désarmement nucléaire et la reconversion des activités nucléaires en rade de Brest sera pour l'Université Européenne de la Paix une autre façon encore de contribuer à faire de Brest 2016 un temps fort pour la paix.

Roland de Penanros

* navire de guerre dit « Bâtiment de Projection et de Commandement »



Vente d'armes : triste record

Le Ministre Le Drian vient de s'auto-féliciter : « depuis mon arrivée le montant des prises de commande a doublé... J'ai toutes les raisons de penser que nous allons poursuivre sur cette lancée en 2015. »

En effet depuis se sont confirmés plusieurs contrats de vente d'armes, de Rafales en particulier. Les spécialistes prévoient un montant de 15 milliards d'euros pour 2015 : triste record, vraiment !

L'Université Européenne de la Paix s'élève vivement contre de telles déclarations, totalement irresponsables. Nous répéterons sans cesse après Monique Chemillier-Gendreau : « les armes sont le problème et non la solution ».

Certains disent que ce serait bon pour l'emploi ; à n'importe quel prix ? Ce serait bon pour notre économie ? Où iront les dividendes ? Dans les caisses de l'État, pour compenser les sommes déjà englouties dans le projet Rafale ? Ne soyons pas naïfs.

Pensons aussi à la « dette » grecque : si la Grèce, d'avant Syriza, avait limité à 2 % de son PIB ses dépenses d'armement elle aurait économisé plus de la moitié de sa dette ! Mais, silence là-dessus : La Grèce est l'un de nos meilleurs clients en ce domaine, de l'Allemagne aussi d'ailleurs.

D'aucuns pensent que les armes nous protègent. Que pensent-ils du nouveau massacre qui vient d'endeuiller les États-Unis où ce préjugé est majoritaire ?

Oui, il est essentiel de développer une culture de paix.

Hervé CADIOU

SOMMAIRE

Édito : Brest 2016 : une occasion pour promouvoir la paix

PAGE 1

Vente d'armes : triste record

OBJECTIF PAIX : L'UEP AGIT

Un 8 mai combatif

Lettre au maire

Groupe Education à la Paix : nous avons osé

Changons le système, pas le climat !

PAGES 2 ET 3

L'immigration en Europe

PAGE 4

Appel à soutien

Nous avons besoin de votre soutien financier pour continuer à vous informer

Nom : Prénom : E-Mail :

Adresse postale :

SOUHAITE APPORTER MA CONTRIBUTION AUX ACTIONS DE L'UEP. JE VERSE * €

SOUHAITE PARTICIPER AUX ACTIVITES (Education à la paix / Economie de paix / Equipe d'animation)

* chèque à l'ordre de "Université Européenne de la Paix", 1 rue de l'Harteloire - 29200 Brest